



Compte-rendu du Comité de Lecture
Thème : « Salon du Livre 2008 »
Lundi 31 mars 2008
Foyer municipal de Neuf-Marché

LITTERATURE ETRANGERE

○ ***Les belles choses que porte le ciel*, Dinaw MENGESTU, Ed. Albin Michel, août 2007**

L'histoire : « Un homme coincé entre deux mondes vit et meurt seul. Cela fait assez longtemps que je vis ainsi, en suspension. » Avec ce premier roman brillant et sensible, Dinaw Mengestu, jeune écrivain américain d'origine éthiopienne, s'impose d'emblée comme un auteur majeur. L'exil, le déracinement sont au cœur de ce roman qui révèle un extraordinaire talent d'écriture et une maturité singulière. Le jeune Stépha a quitté l'Éthiopie dans des circonstances dramatiques. Des années plus tard, dans la banlieue de Washington où il tient une petite épicerie, il tente tant bien que mal de se reconstruire, partageant avec ses deux amis, Africains comme lui, une nostalgie teintée d'amertume qui leur tient lieu d'univers et de repères. Mais l'arrivée dans le quartier d'une jeune femme blanche et de sa petite fille métisse va bouleverser cet équilibre précaire...

Commentaire de Caroline Hamiaux : il est décrit ici le désarroi des jeunes immigrés (appartenant à l'élite dans leur pays d'origine) puis immigrés aux Etats-Unis, mais isolés dans des quartiers sordides, aux côtés de quartiers en rénovation. Intéressante relation entre les nouveaux riches et ces exilés. Les rapports sont très ambigus. Pas facile à lire, mais intéressant.

○ ***Arlington Park*, Rachel CUSK, Ed. L'Olivier, août 2007**

L'histoire : Les femmes d'Arlington Park – une banlieue résidentielle en Angleterre – ont tout pour être heureuses. En apparence. Car il n'en est rien. Derrière ces vies tirées au cordeau, frustrations, jalousies, déceptions règnent sans partage. Juliet Randall, Maisie Carrington, Amanda Clapp, Solly Keir-Leigh : chacune a le sentiment d'être passée à côté de sa vie. Chacune tente de se révolter, de résister à la banalité, au passage du temps qui émousse le désir, fane la beauté et affaiblit les êtres. Fille spirituelle de Virginia Woolf et de Nathalie Sarraute, Rachel Cusk raconte vingt-quatre heures de la vie de ces femmes. On entre dans leur cuisine, on les suit au supermarché, dans une cabine d'essayage. On pénètre aussi dans leur conscience et leurs pensées. Arlington Park dynamite les clichés sur la famille, le couple, la maternité, avec une lucidité dévastatrice. C'est un champ de bataille que Rachel Cusk nous montre, un monde « barbare jusqu'à la moelle ».

Commentaire de CH : une critique féroce des bobos, des femmes mariées qui ont tout pour elles, mais qui s'ennuient. Dépeint la dérive du capitalisme.

○ ***La chambre de Mariana*, Aharon APPELFELD, Ed. de l'Olivier, février 2008**

L'histoire : Avant de fuir le ghetto et la déportation, la mère d'Hugo l'a confié à une femme, Mariana, qui travaille dans une maison close. Elle le cache dans un réduit glacial d'où il ne doit sortir sous aucun prétexte. Toute son existence est suspendue aux bruits qui l'entourent et aux scènes qu'il devine à travers la cloison. Hugo a peur, et parfois une sorte de plaisir étrange accompagne sa peur. Dans un monde en pleine destruction, il prend conscience à la fois des massacres en train de se perpétrer et des mystères de la sexualité. Renouant avec le thème de l'enfant recueilli par une prostituée (présent dans Histoire d'une vie et Tsili), Aharon Appelfeld mêle l'onirisme et le réalisme dans ce roman.

Commentaire de CH : très touchant. Sans doute un livre autobiographique (en partie ?).

○ **Margherita Dolcevita, Stefano BENNI, Ed. Actes Sud, janvier 2008**

L'histoire : Quinze ans, quelques kilos en trop et un (grand) cœur qui bat sur un rythme atypique, voici Margherita Dolcevita, la nouvelle héroïne de Stefano Benni. Un père bricoleur acharné, une mère qui fume des cigarettes virtuelles, deux frères, l'un fana de foot, l'autre de mathématiques, un grand-père qui avale des yaourts périmés pour se mithridatiser, et un chien indéfinissable, Roupillon : c'est la famille de Margherita, habitant un dernier reste de campagne, aux portes d'une petite ville comme tant d'autres. Quant à Margherita, elle écrit des poèmes et dialogue avec la Petite Fille de poussière, un fantôme qui hante une maison frappée, il y a longtemps, par un bombardement. Mais un jour apparaît, juste en face, un énorme Cube noir et menaçant. Il s'agit des nouveaux voisins, les Del Bene, image d'une "modernité" maléfique qui fait voler en éclats la vie paisible de l'adolescente. Seul Angelo, leur fils aîné, un beau "vampire blond", tente de se soustraire à la vie hypocrite de ses parents. Jusqu'au bout, Margherita, qui a découvert les activités louches des Del Bene, se battra pour "notre miette de justice", avec son humour, avec son intelligence et son refus des stéréotypes, qui font d'elle une sorte de Zazie italienne.

Commentaire de CH : Histoire façon « Mon Oncle » version 2000, et critique sévère d'un modernisme insupportable. La langue est très provocante, roman assez déconcertant. Pas très grand public.

○ **La voiture de papa, Marco Tullio GIORDANA, Ed. JC Lattès, janvier 2008**

L'histoire : Un médecin admiré, issu d'une riche famille milanaise, est rattrapé par sa jeunesse, des amitiés et des idéaux auxquels il a depuis longtemps renoncé. Avant de choisir la médecine, il avait milité, sans passion, presque par accident mais non sans conséquence, dans un groupe d'extrême gauche. Soudain ressurgissent deux fantômes de sa jeunesse : Mario, jadis naïf et généreux, devenu un terroriste recherché, et leur ancien chef dogmatique, désormais un juge féroce et manipulateur dans les procès contre le terrorisme. Un superbe roman sur l'amitié et les illusions perdues.

Commentaire de CH : L'écrivain a réalisé le film « Nos meilleures années ». Cette histoire a un côté polar, et invite à la réflexion sur l'évolution des rapports entre amis, 20 ans après leur engagement dans les « Brigades rouges » et des orientations de vie par la suite très différentes. Plus facile à lire que S.Benni.

○ **Battement d'ails, Milena AGUS, Ed. Liana Levi, février 2008**

L'histoire : Un lieu enchanteur en Sardaigne. Sur la colline qui domine la mer, au milieu des terres arrachées au maquis, se tient la maison de Madame, dernier bastion de résistance aux barres à touristes. Seule, décalée dans ses robes bizarres cousues main et dans son naïf refus de l'argent, Madame n'est pas conforme. Quand la nervosité la gagne, que malgré les rites magiques le grand amour se dérobe, elle dévale les deux cents mètres du chemin escarpé jusqu'à la plage et nage vers le large. Madame dérange, mais pas sa jeune et fantasque amie de quatorze ans, pas le grand-père moqueur, ni le fils aîné des voisins, trompettiste incompris des siens. Eux savent...

Commentaire de CH : un livre très généreux et chaleureux, poétique, plein du soleil de la Sardaigne, extraordinaire, mais j'ai tout de même préféré le précédent : « Mal de pierre »

○ **L'homme du lac, Arnaldur INDRIDASON, Ed. Métailié noir, janvier 2008**

L'histoire : En juin 2000, un tremblement de terre provoque un changement du niveau des eaux du lac de Kleifarvatn et découvre un squelette lesté par un émetteur radio portant des inscriptions en caractères cyrilliques à demi effacées. Le commissaire Erlendur et son équipe s'intéressent alors aux disparitions non élucidées dans les années 60, ce qui conduit l'enquête vers les ambassades des pays de l'ex-bloc communiste et les étudiants islandais des jeunesses socialistes boursiers en Allemagne de l'Est, pendant la guerre froide. Tous ces jeunes gens sont revenus du pays frère brisés par la découverte de l'absurdité d'un système qui, pour faire le bonheur du peuple, jugeait nécessaire de le surveiller constamment. Erlendur, séduit par un indice peu commun, une Ford Falcon des années 60, et ému par l'amour fidèle d'une crémillère abandonnée, s'obstinera à remonter la piste de l'homme du lac

dont il finira par découvrir le terrible secret. Indridason nous raconte une magnifique histoire d'amour victime de la cruauté de l'Histoire, sans jamais sombrer dans le pathos. L'écriture, tout en retenue, rend la tragédie d'autant plus poignante.

Commentaire de CH : a beaucoup aimé, j'ai aussi été un peu énervée par les aspects récurrents de la vie de l'inspecteur. Mais le fond de l'intrigue policière basée sur les manipulations par la STASI dans les années 60 est très bien ficelé.

○ **RAPPEL du dernier comité de lecture : Millénium (3 tomes), Stieg LARSSON PAMUK, Ed. Actes Sud, juin 2006**

L'histoire : Ancien rédacteur de Millénium, revue d'investigations sociales et économiques, Mikael Blomkvist est contacté par un gros industriel pour relancer une enquête abandonnée depuis quarante ans. Dans le huis clos d'une île, la petite nièce de Henrik Vanger a disparu, probablement assassinée, et quelqu'un se fait un malin plaisir de le lui rappeler à chacun de ses anniversaires. Secondé par Lisbeth Salander, jeune femme rebelle et perturbée. placée sous contrôle social mais fouineuse hors pair, Mikael Blomkvist, cassé par un procès en diffamation qu'il vient de perdre, se plonge sans espoir dans les documents cent fois examinés, jusqu'au jour où une intuition lui fait reprendre un dossier. Régulièrement bousculés par de nouvelles informations, suivant les méandres des haines familiales et des scandales financiers. Lancés bientôt dans le monde des tueurs psychopathes, le journaliste tenace et l'écorchée vive vont résoudre l'affaire des fleurs séchées et découvrir ce qu'il faudrait peut-être taire. A la fin de ce volume, le lecteur se doute qu'il rencontrera à nouveau les personnages et la revue Millenium. Des fils ont été noués, des portes ouvertes. Impatient, haletant, on retrouvera Mikael et sa hargne sous une allure débonnaire, et Lisbeth avec les zones d'ombre qui l'entourent, dans -Millénium 2 - La fille qui rêvait d'un bidon d'essence et d'une allumette ; Millénium 3 -La Reine dans le palais des courants d'air.

Commentaire de CH : c'est un vrai phénomène, les réservations s'étalent jusqu'à 6 mois. La question est posée de savoir s'il est justifié d'en acheter plusieurs exemplaires ? Danielle Meyer indique que les formats poche ne sortent pas et qu'un exemplaire suffit car le phénomène de mode peut s'arrêter rapidement. Un rapprochement est fait avec Harry Potter : le premier tome a été réservé tout de suite, mais les suivants ne sont pas sortis, sans doute du fait qu'il a été offert au moment des fêtes de fin d'année. Même constat pour les livres d'Anna Galvalda.

○ **Fleur de glace, Kitty SEWELL, Ed. Belfond, février 2008**

L'histoire : Dans les paysages grandioses du Grand Nord canadien, un roman époustoufflant, impossible à lâcher. La descente aux enfers d'un homme rattrapé par son passé, une intrigue machiavélique, une atmosphère troublante qui n'est pas sans rappeler l'univers de Douglas Kennedy. " Cher docteur Woodruff, j'espère que vous ne serez pas fâché si je vous écris. Je crois que je suis votre fille. Je m'appelle Miranda et j'ai un frère jumeau qui s'appelle Mark. " Quand il reçoit cette lettre du Canada, Dafydd, chirurgien bien établi à Cardiff et heureux en ménage, reste éberlué. Certes, il a bien occupé un poste dans la petite ville de Moose Creek, mais, s'il a quelque souvenir de l'infirmière Halley, la mère des jumeaux, il ne se rappelle pas avoir entretenu une liaison avec elle. Afin de clarifier la situation et rassurer son épouse Isabel, il se soumet à un test de paternité. C'est alors que l'impensable se produit : le test est formel, Dafydd est bien le père. Seul, désorienté, abandonné par Isabel qui n'a pas supporté sa trahison, Dafydd repart pour Moose Creek. Sexe, jalousie, violence, jeux de pouvoir, ce qu'il va découvrir bouleversera irrémédiablement son existence...

Commentaire de Danielle MEYER : c'est un premier roman. Très dépayçant, la description des paysages du Grand Nord canadien est magnifique, l'intrigue est bien menée. Se lit bien et vite.

○ **Chasseur de nuages, Richard RAYNER, Ed. J'ai lu, novembre 2004**

L'histoire : 1901. A 11 ans, Esko tombe amoureux de Katerina, la fille du gouverneur tsariste de la province finlandaise où il vit. Un amour absolu, impossible, éternel - l'amour d'une vie. Pour Katerina,

Esko combattra les révolutionnaires bolcheviques dans son pays, partira à la conquête de l'Amérique, s'alliera avec la mafia, endossera un crime qu'il n'a pas commis, et construira le gratte-ciel de ses rêves d'enfant.

Commentaire de Jean François NACHIN : passionnant !

○ ***Les larmes noires*, Julius LESTER, Ed. Hachette, janvier 2007**

L'histoire : 1859. la jeune Emma vit dans une plantation de coton entourée des siens et de la famille du maître, lorsqu'on la sépare de ses parents et de ceux qu'elle aime. A treize ans, elle est vendue, comme des centaines d'autres esclaves. Sarah, la fille du maître, très attachée à Emma, ne pardonnera jamais cette barbarie à son père. Un chef-d'œuvre littéraire d'une grande portée humaniste, situé entre le roman et la pièce de théâtre.

Commentaire de Monique COUSIN LEFEBVRE : récit inspiré de faits réels. Présenté comme une pièce de théâtre, avec des dialogues et des témoignages. Il y a une grande intensité d'émotions. Un bon livre pour faire comprendre l'esclavage aux adolescents.

LITTERATURE FRANCAISE

○ ***Un roi sans lendemain*, Christophe DONNER, Ed. GRASSET, août 2007**

L'histoire : Qui a tué l'enfant du Temple ? C'est la question que se pose aussitôt Henri Norden, quand on lui demande d'écrire le scénario d'un film consacré au fils de Marie-Antoinette et de Louis XVI. Principal suspect : Jacques-René Hébert, écrivain favori des sans-culottes et directeur du Père Duchesne, le journal le plus scandaleux et le plus célèbre de la Révolution. A l'heure où l'on pense avoir authentifié le cœur de Louis XVII, le tabou sur le destin de ce " roi sans lendemain " est-il vraiment levé ? La réponse est expiatoire. Si elle n'est pas dans le film de Norden, elle se trouve dans le roman de Donner.

Commentaire de C.H. : La première partie sur les problèmes de cinéma m'a énervé, la seconde sur la partie historique est beaucoup plus intéressante. Mais reste réservée.

○ ***Un jour viendra où vous n'aimerez plus qu'elle*, Jean Marie CHEVRIER, Ed. Albin Michel, août 2007**

L'histoire : Un homme à la veille de sa retraite, un médecin parisien, apprend qu'il va mourir d'un cancer . Au même moment quasiment, il tombe amoureux fou d'une danseuse de 30 ans sa cadette. Il lui reste peu de temps pour prendre congé du monde, des femmes et des choses de la vie. Mais c'est un dieu latin, inattendu, qui viendra lui ouvrir le passage.

Commentaire de C.H. : un peu agaçant, car malgré la maladie, tout se passe trop bien. Difficile à croire.

○ ***Le boulevard périphérique*, Henry BAUCHAU, Ed. Actes Sud, janvier 2008**

L'histoire : Paris, 1980. Alors qu'il " accompagne " sa belle-fille dans sa lutte contre un cancer, le narrateur se souvient de Stéphane, son ami de jeunesse. Au début de la guerre, cet homme l'a initié à l'escalade et au dépassement de la peur, avant d'entrer dans la Résistance puis, capturé par un officier nazi - le colonel Shadow -, de mourir dans des circonstances jamais vraiment élucidées. Mais Shadow, à la fin de la guerre, s'est fait connaître du narrateur. Son intangible présence demeure en lui, elle laisse affleurer les instants ultimes, la mort courageuse - héroïque, peut-être - de Stéphane. Et la réalité contemporaine (l'hôpital, les soignés et les soignants, les visites, l'anxiété des proches, les minuscules désastres de la vie ordinaire, tout ce que représentent les quotidiens trajets sur le boulevard périphérique) reçoit de ce passé un écho d'incertitude et pourtant d'espérance... L'ombre portée de la mort en soi, telle est sans doute l'énigme dont Henry Bauchau interroge les manifestations conscientes et inconscientes, dans ce captivant roman qui semble défier les lois de la pesanteur littéraire et affirmer, jusqu'à sa plus ultime mise à nu, l'amour de la vie mystérieusement éveillée à sa condition mortelle.

Commentaire de C.H. : belle écriture, mais un peu ennuyeux et pas grand public.


○ ***Et mon coeur transparent*, Véronique OVALDE, Ed. de l'Olivier, janvier 2008**

L'histoire : Sait-on jamais avec qui l'on vit ? Lancelot ne cesse de se heurter à cette question depuis que sa femme, Irina, a été victime d'un accident qui l'a précipitée au fond de la rivière Omoko. Déjà ébranlé par sa mort, il va vivre un "Très Grand Choc Supplémentaire" en découvrant que des mystères entourent cette disparition. Un à un se dévoilent les secrets que sa femme avait pris soin de lui cacher. Dès lors, il ne lui reste qu'à mener l'enquête et élucider cette énigme : que faisait Irina, ce jour-là, à Catano, au volant d'une voiture qui ne leur appartenait pas et dont le coffre contenait des objets pour le moins suspects...

Commentaire de C.H. : ce livre m'a agacé mais j'étais malade ! jugement à revoir ? Ce livre ne demande qu'à être lu par d'autres ! Prix France Culture 2008

○ ***Mon traître*, Sorj CHALANDON, Ed. Grasset, janvier 2008**

L'histoire : "Il trahissait depuis près de vingt ans. L'Irlande qu'il aimait tant, sa lutte, ses parents, ses enfants, ses camarades, ses amis, moi. Il nous avait trahis. Chaque matin. Chaque soir..." Sorj Chalandon

Commentaire de C.H. :  extraordinaire. Pose la problématique des liens d'amitié lorsque l'on découvre que l'autre est un traître. L'écrivain en dit également beaucoup sur lui car il a suivi toute l'histoire de l'Irlande et les conflits avec l'IRA.

○ ***Un lien étroit*, Christine JORDIS, Ed. Seuil, janvier 2008**

L'histoire : Devenir une femme adulte, libre, avoir " une chambre à soi", quand on aime un homme de nature possessive et qu'on est encore emprisonnée dans les rets d'une éducation victorienne est une gageure. C'est celle que soutient la narratrice de cette histoire, qui se déroule en Angleterre, aux États-Unis et surtout à Paris, entre les années soixante-dix et aujourd'hui. À Londres, elle a rencontré Paul, qui va devenir premier mari. Un homme entier, absolu, qui vit sa passion dans une volonté de fusion, sans comprendre que ses exigences étouffent peu à peu l'être aimé. Comment préserver sa liberté intérieure quand l'Autre conçoit l'amour comme un partage exclusif? Comment exister par soi-même tout en répondant à l'exigence amoureuse? Vivre en couple, n'est-ce pas vouloir surmonter des contradictions insolubles? À travers ses propres tentatives, la narratrice réfléchit sur l'absolu de l'amour et les difficultés du mariage, sur le bouleversement dans les attitudes au cours de trois générations successives. Une histoire contemporaine du couple. Un roman sur la le temps, l'usure, et le besoin d'être soi - d'écrire.

Commentaire de C.H. : (prix des lecteurs de l'Armitière), n'a pas beaucoup aimé, même thématique qu' « une chambre à soi » de V.WOOLF.

○ ***Notre part des ténèbres*, Gérard MORDILLAT, Ed. Calmann Levy, janvier 2008**

L'histoire : La nuit du 31 décembre, Gary et les autres membres de l'atelier de recherche mécanique de Mondial Laser, une entreprise de pointe vendue à l'Inde par un fonds spéculatif américain, prennent possession d'un navire de luxe, le Nausicaa. A bord, les actionnaires du fonds et leurs invités célèbrent au champagne une année de bénéfices records. Tandis que la fête bat son plein - bal masqué, orchestre, caviar - le Nausicaa est détourné. Il met cap au nord, vers la mer de Norvège, le Spitzberg, à la quête des grandes tempêtes d'hiver. Gary, Suz, Dargone, Doc, Amos, Maximilienne dite Maxi, Kiki, Isabelle, Jacqueline, Moïra... et cent autres de Mondial Laser veulent contraindre ceux pour qui ils n'étaient que des chiffres à connaître eux aussi le froid, les vagues en furie, la solitude, l'abandon... Dès lors, tout s'inverse. Ceux qui étaient condamnés à l'incertitude, à la précarité, à l'angoisse du lendemain, deviennent seuls maîtres à bord. La peur change de côté...



Commentaire de C.H. : Vrai coup de cœur ! Ancré dans le social et l'économie. Les chapitres sont courts, faciles à lire. Très chaleureux. Un livre avec plein de coups d'œil à l'actualité, prémonitoire même si l'on se réfère à l'affaire de navire de croisière en Mer Rouge !

○ **La consolante, Anna GAVALDA, Ed. La Dilettante, mars 2008**

L'histoire : « Charles Balanda, 47 ans, architecte à Paris, apprend incidemment la mort d'une femme qu'il a connue quand il était enfant, et adolescent. « Il déchire la lettre et la jette dans la poubelle de la cuisine. Quand il relève son pied de la pédale et que le couvercle retombe, clac, il a l'impression d'avoir refermé, à temps, une espèce de boîte de Pandore, et, puisqu'il est devant l'évier, s'asperge le visage en gémissant. Retourne ensuite vers les autres. Vers la vie. Se sent mieux déjà. Allez... C'est fini. C'est fini, tu comprends ? » Le problème, c'est que non, il ne comprend pas. Et il n'y retourne pas, vers la vie. Il perd l'appétit, le sommeil, abandonne plans et projets et va essayer de comprendre pourquoi tour se fissure en lui; Et autour de lui. Commence alors un long travail de deuil au bout duquel il est obligé de se rendre à l'évidence : l'échelle de cette vie-ci est illisible et il faut tout rebâtir. » A.G.

Commentaire de C.H. : 600 pages ! La première partie est assez « dépressive ». Açaçant à lire, du fait que presque tous les pronoms ont été supprimés. On est dans le quotidien de la tête d'une personne, donc on passe sans arrêt d'une réflexion à une autre. Donne une impression décousue. C'est un peu long, il y a des redites. Même si certaines réflexions et certains dialogues restent bien à propos. Un livre très généreux un peu trop même !

○ **RAPPEL du dernier comité de lecture : les 3 Tomes de Aya de Yopougon, Marguerite ABOUET et Clément OUBRERIE, Ed. Gallimard Jeunesse, novembre 2005**

L'histoire : « Dans les années 1970, la vie était douce en Côte d'Ivoire. Il y avait du travail, les hôpitaux étaient équipés et l'école était obligatoire. J'ai eu la chance de connaître cette époque insouciant, où les jeunes n'avaient pas à choisir leur camp trop vite, et ne se préoccupaient que de la vie courante : les études, les parents, les amours... Et c'est cela que je veux raconter dans Aya, cette Afrique qui subsiste malgré tout car, comme on dit chez nous, « la vie continue »... » (Marguerite Abouet).



Commentaire de CH : **Prix de la Bande Dessinée au Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil 2007** ; ces trois volumes ne donnent pas une vision sinistre de l'Afrique, mais un bon aperçu de la vie quotidienne de jeunes filles africaines et abordent également les relations avec les parents africains. Intéressant pour les jeunes actuellement, pour leur permettre de comparer leur vie avec celle-ci.

○ **Là où vont nos pères, Shaun TAN, Ed. Dargaud, mars 2007**

L'histoire : Pourquoi tant d'hommes et de femmes sont-ils conduits à tout laisser derrière eux pour partir, seuls, vers un pays mystérieux, un endroit sans famille ni amis, où tout est inconnu et l'avenir incertain ? Cette bande dessinée silencieuse est l'histoire de tous les immigrés, tous les réfugiés, tous les exilés, et un hommage à ceux qui ont fait le voyage...

Commentaire de C.H. : prix d'Augoulême. Il y a du fantastique et du réel. C'est très subtil. Extraordinaire !

○ **Le combat ordinaire, Manu LARCENET, Ed. Dargaud, mars 2008**

L'histoire : Tome 4 « Planter des clous » : Le chantier naval ferme, Marco est devenu père, sa mère apprend à vivre seule, un homme meurt dans la campagne, un journaliste craque. A partir de petites choses, de moments rares, de tristesses banales, Manu Larcenet continue de dresser le portrait d'un homme ordinaire, imparfait en lequel chacun d'entre nous reconnaît l'un des siens. Planter des clous, dernier tome du Combat Ordinaire, clos, magnifiquement l'une des plus belles réussites de la bande dessinée contemporaine.

Commentaire de C.H. : très sympathique. Dépeint la vie ordinaire d'un soixante-huitard écolo, dessinateur.

○ **Sept missionnaires**, 7 écrivains différents, Ed. Delcourt, 2007-2008...

Récommandé par Fabienne ROURRE : il s'agit de 7 volumes différents, écrits par 7 écrivains différents.

LIVRES TERROIR

○ **Les enfants de l'Arche**, Marie-Martine MULLER, Ed. R.Laffont, janvier 2008

L'histoire : " Rien ne déviait la volonté de Jouvence, rien ne déviait la route de sa péniche alors que les ponts flambaient et que le ciel charriait ses milliers de bombes... " Rouen, au début des années 1960. Le détective privé Antoine Désombières, ancien résistant, mène une existence chaotique jusqu'au jour où deux hommes viennent le trouver pour lui confier une singulière mission : retrouver la trace de la famille Ozanne, qui les a tour à tour recueillis en 1944 et leur a ainsi sauvé la vie. Dans le sillon de l'Arche, la péniche à bord de laquelle vivaient les Ozanne, Désombières mène l'enquête. Aurore, Cornélie, Sauveur, Balthazar, Elémir, Sixtine... Il parvient à reconstituer un à un le destin de chacun des six enfants de Jouvence Ozanne et à rassembler le clan. Ne manque que Jouvence pour compléter ce puzzle. Désombières a l'intime conviction que cette femme solaire, mère Courage et résistante, disparue dans des conditions restées inexplicables, est toujours en vie. En retrouvant Jouvence, il est persuadé qu'il réussira à percer le mystère des enfants de l'Arche.

○ **Dans la nuit Mozambique : et autres récits**, Laurent GAUDE, Ed. Actes Sud, mai 2007

L'histoire : C'est par la traque puis la vengeance d'un fugitif que débute ce recueil de récits, et c'est dans l'énigme d'un meurtre inexplicable qu'il se referme. Comme si une part de la vérité du monde - la plus inhumaine, celle qui stigmatise l'histoire intime ou collective - devait à jamais défier notre raison. De toutes époques et de tous lieux, les personnages de ce livre ont cette expérience en partage, qu'ils assument dans la proximité de la mort. Désespérés ou lucides, ils revisitent leurs illusions, admettent leurs fautes ou retiennent un instant encore les ultimes bonheurs de l'existence. Animé d'une empathie et d'une oralité puissantes, ce volume composé entre 2000 et 2007, marqué par les thèmes de Cris, de La Mort du roi Tsongor, du Soleil des Scorta ou d'Eldorado, a grandi dans les interstices d'une œuvre romanesque désormais traduite et lue dans le monde entier.

Commentaire de Suzanne CANTAIS : il s'agit de 4 nouvelles sur les Hommes (leurs peurs, leurs souffrances, leurs petits bonheurs, ...). Dur mais facile à lire.

BONNES LECTURES !

